

11^e dimanche du temps ordinaire - Année A

Frère Charles

Livre de l'Exode 19 ; 2-6a

Psaume 99

Lettre de saint Paul apôtre aux Romains 5, 6-11

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 9, 36 à 10, 8

Église Saint-Gervais - Saint-Prottais, Paris

18 juin 2023

« En ce temps-là, voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger. »

La compassion de Jésus doit nous alerter sur l'état intérieur des foules. Jésus est préoccupé par la désespérance des hommes qui se traduit ici par un abattement excessif et une langueur durable. Littéralement, les foules semblent écrasées par l'actualité, incapables de se relever devant les difficultés qui les submergent et les paralysent. Elles semblent traumatisées, brisées de l'intérieur, déchirées par des tourments.

Et pourtant, dans cette dépression généralisée, Jésus ose encore la mission. Devant cette société en jachère, il ose encore parler de moisson, de récolte, de fructification et il envoie des ouvriers.

Frères et sœurs, cette attitude de Jésus doit nous interpeller sur la mission de l'Église dans le monde actuel. Les pauvretés de notre société nous invitent sans doute à repenser la mission non pas en termes de rendement apparent, mais en termes d'espérance, de confiance, de bienveillance.

Première mission : rappeler l'espérance

Lorsque Jésus demande à ses disciples d'aller plutôt vers les brebis perdues d'Israël, il indique une zone prioritaire à évangéliser. Cette zone existentielle est un espace de désespérance que nous reconnaissons aisément, de nos jours encore, dans notre société. Sans boussole intérieure, sans horizon de salut, le monde tourne en rond, il court à sa perte.

La chance du chrétien, c'est son espérance, c'est cette connaissance intime de sa destinée. Le chrétien se sait pèlerin de Dieu et non vagabond sans destination. Le chrétien met en Dieu son espérance, découvre en lui le sens de la vie, la destination ultime de son existence et il en annonce régulièrement la direction par ses multiples démarches et ses décisions du quotidien.

C'est pourquoi Jésus invite ses disciples à rencontrer en priorité les hommes et les femmes en quête de sens. Il les engage à dialoguer avec ceux qui n'ont plus d'espérance et qui semblent perdus dans leurs misères. Un simple regard, quelques mots échangés, un sourire : ces quelques liens pourraient faire du bien et surtout entraîner plus loin, conduire à Dieu ceux qui, aujourd'hui, n'ont plus de lieu pour se retrouver et se ressourcer.

Deuxième mission : annoncer la proximité de Dieu

La consigne est claire : « *Sur votre route, proclamez que le royaume des Cieux est tout proche.* » Nul discours à construire, nulle pensée à élaborer, tout est indiqué par avance. Le chrétien n'a rien d'autre à annoncer que cette proximité du Royaume des Cieux. Toutefois les modalités de cette évangélisation sont exigeantes et nécessitent de s'engager.

Tout d'abord Jésus invite à témoigner sur les routes. Le disciple missionnaire ne peut être un chrétien installé ; il ne peut rester dans sa zone de confort et devra sans cesse accepter de se laisser déplacer. L'itinérance de l'apôtre participe de la proximité du Royaume à annoncer. Pour rejoindre ses contemporains, il devra faire preuve de mobilité, d'adaptabilité, de créativité, sans pour autant perdre la fidélité à la Parole et la stabilité intérieure. Cet équilibre sera sans cesse à trouver.

Ensuite, Jésus invite à proclamer et non à chuchoter ce message de proximité. Le disciple missionnaire devra donc croire au message qu'il annonce ; sa parole l'engagera en public, tant sur la forme que sur le fond. Sa vie devient un témoignage. Ce qu'il énonce, il doit le vivre, le justifier par des actes. Le témoignage chrétien n'est donc pas d'abord une affaire de rhétorique ou de performance oratoire ; c'est une question de cohérence et de consistance pratique.

Si Dieu se fait proche, alors le chrétien doit en être le premier témoin.

Troisième mission : prendre soin de l'homme

« *Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons.* » Jésus invite à prendre soin de l'homme. Le salut de Dieu n'est pas uniquement spirituel ; il concerne tout à la fois le corps et l'âme, la chair et l'esprit. Il s'agit de guérir, de purifier, de sanctifier, de vivifier.

Lorsque Jésus donne à ses disciples le pouvoir de guérir et de libérer, il les charge également de rencontrer les fragilités et d'affronter les souffrances existentielles. Autrement dit, il leur demande de servir le mystère de l'Incarnation au cœur du monde. Sans incarnation, pas de rédemption possible. Cela passe par le respect du corps, l'équilibre de vie, le soin des relations, le désir de Dieu. Il ne s'agit pas uniquement de défendre la vie depuis sa

conception jusqu'à la mort naturelle. Il convient également de la soigner, de la déployer, de la libérer tant au niveau humain que spirituel.

À l'heure de « l'homme augmenté », du virtuel et de l'intelligence artificielle, il est tentant de fuir cette responsabilité et de se réfugier dans un salut désincarné, individuel et sans lendemain. La mission que Jésus demande à ses disciples d'accomplir est de prendre soin des êtres humains grâce à des relations, par des guérisons, des libérations. Par ces moyens, Dieu veut nous rencontrer sur le terreau de notre humanité.

Prendre soin de l'homme, c'est le témoignage du chrétien, non pas pour un bien-être d'ici-bas, mais pour le bien commun qui vient d'en haut, pour la communion divine.

Seigneur,

Viens visiter notre monde abattu et désemparé ;

Que ton espérance nous soutienne ;

Que ton salut, Dieu, nous redresse ;

Fais de nous des témoins de ta proximité et des veilleurs sur notre humanité, pour ta gloire et notre salut.